

# Les armoiries de l'Ajoie

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **30 (1916)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-744615>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les armoiries de l'Ajoie,

par A. Daucourt, archiviste.

Les armoiries de l'Ajoie sont: d'argent à la fasce d'azur chargée d'un serpent ailé d'or becqué de sable tenant une crosse d'évêque d'or. Ce serpent ou dragon séquanais est appelé dans le langage populaire de l'Ajoie: la *vouivre* ce qui rappelle le nom héraldique du serpent: la *guivre*.

Il existe peu d'anciens documents représentant ces armoiries. Nous les reproduisons ici d'après un armorial manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle des archives de Delémont (fig. 28).



Fig. 28  
Armoiries de  
l'Ajoie d'après  
un armorial du  
XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans son histoire de Porrentruy, Quiquerez nous apprend que lors de la réception solennelle des députés des cantons suisses en octobre 1695, la bannière de l'Ajoie portait d'un côté les armoiries de l'évêque écartelées avec celles de l'évêché et de l'autre la guivre ou serpent mythique de l'ancien Elsgau. Dans un autre ouvrage, Quiquerez dit que «la bannière de l'Ajoie était blanche avec le serpent mythique ou la guivre de l'ancien canton de l'Elsgau».

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle des artistes ignorants changèrent les émaux et firent une fasce d'argent sur fond de gueules. Ont-ils voulu peut être combiner les armes de l'Ajoie avec les couleurs de l'évêché? C'est sous cette forme qu'elles figurent sur un ancien petit fanion déposé au Musée de Porrentruy<sup>1</sup> (fig. 29) ainsi que sur le calendrier de l'évêché de Bâle (fig. 31).

La *vouivre* de l'Ajoie figure aussi comme motif décoratif sur les fenêtres du bâtiment appelé la Résidence, au château de Porrentruy (fig. 32).

L'Ajoie est une ancienne possession de l'évêché princier de Bâle et forme actuellement la majeure partie du district de Porrentruy. L'Ajoie, *Alsgaugia* en 610, *Ajoya* en 1236, Elsgau en allemand, faisait autrefois partie du comté des Varasques en Séquanie. L'ancienne Ajoie comprenait le bassin de l'Allaine de sa source à son confluent dans le Doubs. Plus tard, l'étendue de l'Ajoie fut restreinte aux environs de Porrentruy et en particulier à la contrée soumise à l'autorité du prince-évêque de Bâle. L'Ajoie actuelle renferme le district de Porrentruy; on y a ajouté la Baroche et une partie de l'ancienne prévôté de St-Ursanne. Les couvents de Moutier-Grandval et de St-Ursanne avaient de vastes possessions en Ajoie, qui passèrent dans le domaine des évêques. Bâle par suite de la donation que fit du monastère de Moutier, à l'évêque de Bâle, le dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III, en 999. D'autre part les comtes de Montbéliard et de Ferrette possédaient de grands biens en Ajoie. Ce mélange de biens fit naître de fréquents

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici le revers de ce fanion qui porte les armoiries de la principauté, écartelée avec celles de l'évêque de Wangen (1775-1782) (fig. 30). Nous tenons à remercier vivement ici M. Hoffmann, professeur de dessin à Porrentruy, qui a bien voulu exécuter pour nous les dessins de ces deux armoiries, ainsi que ceux de la fig. 32.



Fig. 29

Armoiries de l'Ajoie, revers du fanion du Musée de Porrentruy.

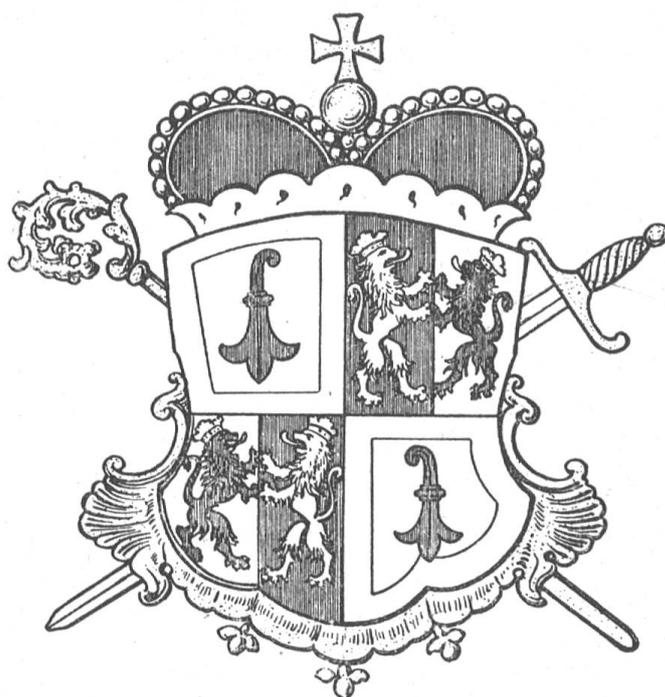


Fig. 30

Armoiries de l'évêque de Bâle. Avers du fanion du Musée de Porrentruy.

conflits d'autorité. L'évêque conclut avec ces comtes un accord pour régler leurs droits respectifs. En 1270 un nouvel arrangement eut lieu. Il fut stipulé que le comte de Montbéliard reconnaissait que tous ces biens appartenaient à l'évêque et qu'il les avait reçus de lui en fief non héréditaire. En même temps, en 1281, Thiébaud, comte de Ferrette, après diverses contestations, renonça en faveur de l'église de Bâle à tous les droits sur Porrentruy, sur l'Ajoie et sur l'avocatie de Bure, en y comprenant même ce que le comte de Montbéliard Thierry, y possédait encore, ou y avait possédé, mayonnant 180 marcs d'argent. Dès ce moment les comtes de Ferrette n'eurent plus aucune autorité en Ajoie. L'évêque inféoda la comitive à Thiery, comte de Montbéliard pour sa vie durant. A la mort de Thiery, son successeur Renaud de Bourgogne, prétendit disposer de l'Ajoie comme faisant partie de son héritage. Il se mit en possession de Porrentruy et de l'Ajoie qu'il inféoda, en 1282, à Thiébaud IV, comte de Neuchâtel en Bourgogne. C'était blesser les droits de l'évêque qui appela à son secours l'empereur Rodolphe de Habsbourg. L'empereur vint faire le siège de Porrentruy avec 20 000 hommes, força le comte de Montbéliard à conclure un traité, en 1288, qui mit fin à ses audacieuses agressions. Dès lors Porrentruy et l'Ajoie furent paisiblement et sans conteste du domaine des évêques de Bâle jusqu'en 1793.



Fig. 31

Armoiries de l'Ajoie. Calendrier de l'Evêché de Bâle. 1779.

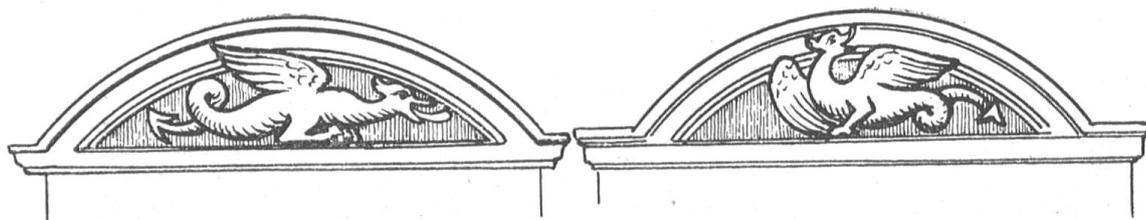


Fig. 32

La *vouivre* de l'Ajoie, sculptée sur le tympan des fenêtres de la résidence au château de Porrentruy (XVI<sup>e</sup> siècle).

Il existait encore en Ajoie quelques petites seigneuries qui finirent par être englobées dans la principauté des évêques de Bâle. Ainsi la seigneurie de Roche d'Or comprenant le château et le village de ce nom et les villages de Grandfontaine, Reclère, Damvant et Fahy appartenait aux comtes de Neuchâtel en Bourgogne. Cette seigneurie fut conquise aux temps des guerres de Bourgogne en 1474. La seigneurie de Rocourt fut rachetée en 1573 par l'évêque Melchior de Liechtenfels. Les comtes de Neuchâtel-Valangin étaient seigneurs de Miécourt et de Beurnevésin. En 1625, l'évêque de Bâle échangea avec le comte de Neuchâtel ses possessions de Lignièrès contre celles que le comte détenait en Ajoie. Dès ce moment toute l'Ajoie fut du domaine des évêques de Bâle jusqu'en 1793.

L'Ajoie fut ensuite divisée en 5 mairies ou juridictions qui toutes eurent leurs bannières et leurs armoiries. Ce sont les juridictions de Chevèze, Courtedoux, Alle, Bure et Coeuve. C'est sous la bannière de la juridiction que marchaient les hommes des villages. Porrentruy avait sa bannière spéciale. Toutes ses bannières se plaçaient à la suite de celle d'Ajoie.

## Armoiries communales suisses.

### Asuel.



Fig. 33

Armoiries des sires d'Asuel  
d'après Wurstyzen.

La commune d'Asuel (en allemand Hasenburg) dans l'Ajoie, fait partie du district de Porrentruy. Elle forme une paroisse et compte 500 habitants. Elle était autrefois chef-lieu de l'un des quatre grands fiefs de l'Evêché de Bâle, avec ceux de Zwingen, Ferrette et Ribeauviller. Son ancien château, en partie ruiné, était la souche des puissants barons d'Asuel.

La commune a adopté les armoiries de cette antique famille: *d'argent à la bande de gueules.*

Les d'Asuel alliés aux comtes de Ferrette et même à la famille impériale d'Autriche, ont joué un grand rôle dans les fastes de l'ancien Evêché de Bâle.

Les barons d'Asuel remplissaient à la cour du prince-évêque de Bâle l'office de «grands porte-plats».